

I

Voici les rugueuses colonnes de pierre qui soutiennent le réel, ses voûtes et ses gouffres. Et voici la vasque nacrée où nous allons puiser l'onguent de nos rêves.

II

La lumière est, ici, retenant notre trouble, un envoûtant gardien, austère, partout présent, caché partout.

III

O maçonneries romanes aux fenêtres les prolongeant !

IV

L'on se retrouve à l'orée d'une profonde forêt pétrifiée, dont chaque fût, en éclosant, épanouit un chapiteau.

V

Une flaque éblouissante vient appuyer l'obscurité, fard amical et inquiétant à la fois.

VI

On entend un écho, tel un autre possible doublant ce qui est, un regret de ce qui pourrait être.

VII

Notre conscience en ces lieux se construit, ce creuset où nous venons mêler terre et ciel.

VIII

L'ombre étire ses arcs en nos flambeaux.

IX

C'est pour en signifier l'obscur et luxueux, le douloureux élan, que nous couronnons de clarté nos architectures.

X

Le chaos que tu arpentés, tu ne peux l'ordonner qu'à l'aune d'un autre chaos, plus gracieux, plus réfléchi. Tout aussitôt plus inconfortable.

XI

L'enfer sonne en nos ébrasements, et nos chapiteaux montrent les éthers.

XII

Jusqu'où monterions-nous à nos claires échelles sans oublier la fange d'où nous venons ?

XIII

Je vais et reviens, j'escalade, je plonge, hissé vers le haut, retourné vers le bas, ni lumière, ni roc.

XIV

Je suis tout en un le jour blafard et la vitre, ce qui reste et ce qui s'oppose, mais non les rayons et le grès.

XV

Nous ne prenons au sol, qui nous berce, ni ne demeurons au ciel, qui nous harcèle.

XVI

Plombs en lignes et carreaux marbrés...

XVII

Plombs en lignes ! O le liant, le trou noir ! L'angoisse, où nous existons entre les pulsantes irrisations de la vie !

XVIII

Carreaux marbrés ! L'infinie variété des grains ! La richesse parfaite, et son prix : l'être seul, blessé, brisé !

XIX

Veillons à n'oublier qui est l'ange, nichant à la croisée entre la pierre qui nous étreint et l'aventure lumineuse qui nous aiguillonne, puisque c'est entre elles que nous renaîtrons.

XX

Laborieuse élévation, lourde, lente, patiente, s'embusquant aux plâtres écaillés !

XXI

Souviens-t'en, ô trop vertueux : les arabesques du temps ne se révèlent qu'aux clartés encloses, aux jours finis.

XXII

Onde aveugle surexposée. Opacité insinuante. Rupture, heurt, désagrégation. Est-ce bien vers cette perspective que tu veux nous incliner, puisqu'aucune solution n'est autre chose qu'une interruption et interpénétration ?

XXIII

Relie, ô fenêtre, nos morceaux épars en ton ensemble.

XXIV

Prendre parti ! S'agripper à pleines poignées, tantôt ébloui, tantôt aveuglé ! Franchir, pas à pas, pantelant, chaque obstacle ! S'ensevelir dans le flot hurlant ! Tenir, peut-être, contre l'orage et l'agonie !

XXV

Epuisons, à présent, traces, signes, réminiscences, juxtaposés en gage pitoyable de notre survivance.

XXVI

L'abbatiale est pareille à notre enfance neuve, aux yeux grands ouverts, où bleussent nos hésitations, où s'avouent les détours de notre or intérieur.

XXVII

Trois lucarnes légères hantent au sud l'ancien cloître. Cinq corbeaux saluent leur présence de perle.

XXVIII

Un autre pays se dessine, fait de pourtours changeants et suaves reflets. Serait-ce la grève enfin où reposer ? En notre propre cœur, est-ce le port où nous pourrions nous réchauffer ? Par où y pénétrer ? Et nous laissera-t-on y laisser notre ancre grinçante ?

XXIX

Nous voici, dès notre apparition, talons fichés en terre, tête bleuie d'étoiles, levant dans les yeux.

XXX

S'empêtrent en ces lieux nos affolements.

XXXI

Rythmes parallèles, lisses, puis chahuités, à nouveau abandonnés à leur courbe pesanteur...

XXXII

Soyeux étendards de bruine serrés, gris et blancs, qu'est-ce, chevauchant à notre entour ?

XXXIII

J'écoute le rayonnement torrentiel du soleil jaillir à travers les vitraux.

XXXIV

Une plaine, infiniment rassurante au creux de son aura. L'obscur les cerne.

XXXV

Il faut trouver la clef. Tirer la porte protégée par l'orgue. Graver un escalier qui taraude la paroi. Franchir un passage au sol inégal. Alors gagne-t-on une zone où plus rien ne bouge, et d'où s'observent les autres, en bas.

XXXVI

Or, que signifie cette quiétude où nous flottons ? Cette insoutenable suspension de la vie, qui se veut rassérénée, loin de ses ouvrages brutaux ?